

Frédéric Bourret : « la photo doit repousser ses barrières »

Auteur d'images originales sur New-York, Frédéric Bourret ne suit pas les codes et les modes. Son credo, la nature humaine qu'il aborde avec différents thèmes et approches. Passionné par l'Art avant tout, sensible à son expression contemporaine, il dévoile sur DarQroom sa toute dernière série, « Behind Waiting ».

DarQroom : Quelle est votre approche de la photo ?

Frédéric Bourret : La photo dans son ensemble reste une expression artistique à part entière. Je trouve qu'elle se rapproche de la peinture d'ailleurs. De mon côté, j'essaie de surprendre le contemplateur, de créer un projet pour qu'il perde ses sens et repères. Une photo réussie doit permettre de découvrir des émotions différentes à chaque fois qu'on la regarde. Le meilleur des clichés, la photo parfaite, doit émerveiller dix ans après la prise de vue et ne pas lasser. Quant à la technique, il faut s'y adapter, elle est partie intégrante de l'approche.

DQR: Comment avez-vous contracté le virus de la photo ?

FB : La photo m'a toujours interpellé mais je n'avais pas forcément la subtilité pour la comprendre. A la base, c'est une rencontre fortuite car j'aime le milieu artistique. Ce sont des professionnels qui m'ont appris à l'appréhender, à comprendre ce qu'est une photo réussie, c'est-à-dire une image qui procure de l'émotion. Avec ces conseils, je me suis aguerri car c'est dur de comprendre seul ce qui fait l'intérêt d'une photo pour l'autre. Il faut évacuer la dimension émotionnelle même si sur une série, il y a forcément des clichés qui me touchent personnellement. Cela rend l'image riche mais peut ne pas plaire. Le travail de l'auteur c'est donc de créer des émotions fortes pour ceux qui regardent les images.

DQR : Cet apprentissage, vous l'avez fait en partie à New-York, [ville qui vous a inspiré une série](#), deux livres et a reçu un bel accueil. Comment est né le projet autour de cette mégapole ?

FB : Je travaillais à New-York où je devais me lever tôt. Et lorsqu'on vit dans cette ville, on traine rarement à Times Square et là où il y a beaucoup de monde. Mon New-York est plus calme et serein. C'est cela que je voulais photographier, une ville certes tumultueuse mais aussi paisible. Matin et soir, la foule disparaît et la vraie architecture apparaît. J'ai ensuite laissé l'appareil parler et je me suis donné du temps. Peu de gens font des images lorsqu'il fait -20° ou à 6 heures du matin. J'ai voulu aussi avoir des clichés originaux comme pour le Brooklyn Bridge avec une seule personne dessus. Et j'ai inclus quelques monuments historiques mais pas trop.

DQR : Quand vous l'avez lancé, qu'attendiez vous de ce projet ? Peut-on se projeter à l'avance dans une démarche photographique ?

FB : Je ne savais pas trop. Je suis allé le montrer dans des galeries à New-York, sans inhibition, et j'ai été bien accueilli. On m'a alors dit que c'était différent et cela m'a boosté. Arrivé à Paris, le retour a été inexistant sauf à la galerie photo Verdeau où en cinq minutes cela a accroché et le projet a pris son envol. Mais on ne sait jamais ce qui va se passer. J'ai par exemple un travail, « les messages cachés de l'eau », qui a été primé à la bourse du talent mais qui n'a pas beaucoup été mis en lumière. Au début de la création d'une série, il faut beaucoup d'énergie mais il en faut deux fois plus pour l'exploiter. Mais grâce aux retours de proches et de professionnels, j'ai cru à mon travail sur New-York et cela m'a amené à faire des expositions et des livres.

DQR : Aujourd'hui, votre nouveau projet, que vous exposez notamment sur DarQroom, s'appelle [« Behind Waiting »](#). Pouvez-vous nous le décrire ?

FB : Il n'est pas tant éloigné de mes séries sur New-York ou sur « les messages cachés de l'eau », ce dernier étant déjà très orienté art contemporain. Pour celle-ci, j'ai remarqué que, partout dans le monde, on attend. Et quel que soit le pays, l'attente est la même, elle est universelle. Le projet a germé à Paris et je l'ai commencé à Tokyo. Je photographie ces moments « perdus ». J'explore villes et continents pour rajouter ma vision à cette attente. C'est notamment un traitement simple pour gommer la temporalité et le lieu géographique. Avec cet effet rayons X, on voit que tout le monde attend de la même manière. Et cela efface aussi les détails de notre société tout en laissant les émotions apparentes sans que l'on « lise » les visages.

DQR : Avec le succès de vos travaux sur New-York, qu'attendez vous de Behind Waiting ?

FB : C'est la théorie de l'escalier. C'est comme en tennis par exemple, le joueur qui gagne son premier tournoi veut ensuite monter, progresser. On recherche toujours mieux et c'est pareil en photo. Cela n'empêche pas que cette série se retrouvera peut-être dans des cartons pendant cinq ou six ans. La vie n'est pas prévisible.

DQR : Votre univers semble vaste, de New-York à Behind Waiting en passant par des travaux sur la nature, le nu...

FB : Le fil conducteur est toujours la nature humaine. La série Nature par exemple montre l'empreinte de l'Homme sur notre environnement. Même s'il est absent des clichés, ces lignes n'existent pas dans la nature sans lui. New-York, c'est aussi l'empreinte de l'homme et son absence parfois. L'homme est partout, tant qu'il y a un endroit pour lui.

DQR : Quel regard portez-vous sur la photographie contemporaine ?

FB : Il y a de belles choses mais lorsqu'un courant ou une idée fonctionne, elle est déclinée sous beaucoup de formes, comme on l'a vu avec Michael Ackerman. Je n'ai pas toujours le temps et l'envie mais je vois beaucoup de choses bien. Je jette un œil sur quelques publications mais plus je regarde de choses, moins je suis sûr de moi. En ce moment, j'ai quelques idées et si je vois une approche différente, cela peut me déstabiliser. Je regarde donc plus l'art contemporain comme à la FIAC (la Foire internationale d'art contemporain) par exemple.

DQR : On remarque d'ailleurs dans vos travaux et écrits une vraie passion pour l'Art en général et la peinture en particulier...

FB : J'aime beaucoup la peinture et notamment Dali. Comme Friedlander en photo, il va au delà de son propre art, cela interpelle. L'art contemporain est super riche, cela va dans toutes les directions et il aide la photo qui doit repousser ses barrières. Comme la peinture l'a fait. Jumeler les arts permet d'aller plus loin. Un son, une image, une peinture peut inspirer. Après, c'est au photographe de traduire cela. C'est la recherche d'idée l'important, pas la façon dont on l'exprime.

DQR : Comment travaillez-vous vos séries ?

FB : J'ai tout dans ma tête et c'est le premier shoot qui lance tout. Il y a parfois des loupés car on idéalise ses propres idées. Je travaille seul et je n'en parle qu'une fois le projet cadré, à une ou deux personnes. Mais je prends toujours conseil et travaille toujours sur 2-3 projets.

DQR : Quels sont les prochains ?

FB : Comme je le disais, le plus dur quand on crée une série, c'est l'après. Pour Behind Waiting il faut donc que je m'occupe de la promotion, des expositions, montrer, convaincre... Et cela prend une énergie monumentale. J'ai également deux autres projets en cours, l'un qui est déjà avancé et l'autre qui en est à ses débuts. Je prends au moins six mois voire un an à créer. Le projet New-York m'a pris cinq ans.

DQR : Nous espérons avoir la chance de pouvoir les admirer sur DarQroom. Comment êtes-vous venu à la plateforme ?

FB : A la base, un des co-fondateurs m'a parlé du projet. Je trouvais original de proposer la chaîne de A à Z, du photographe au [tirage photo](#). Il ne manque plus que les appareils photo DarQroom ! Allier la visualisation des images et l'impression, c'est beau. Il y a de l'âme. Je ne suis pas fan d'habitude des plateformes communautaires mais montrer ses images est une opportunité extraordinaire. C'est essentiel d'être vu lorsque l'on a une démarche photographique. Des services comme les vôtres permettent de griller des étapes même si le danger est d'aller trop vite.